

attendre que de sa miséricorde et du zèle d'un bon missionnaire qui sera préposé avec le temps à cette chrétienté. (1).

L'évêque de Québec n'avait abordé à Saint-Jean, où il n'était pas annoncé et où il avait très peu à faire, que comme à un entrepôt d'où il devait prendre sa route pour la mission sauvage des Maléchites, établie à 33 lieues de là sur la rivière Saint-Jean. Dès son arrivée, il s'occupa des moyens de s'y rendre sans perdre de temps, sachant bien que l'abbé Marcoux, curé de Madawaska et chargé de la desserte de ce village,

(1) Il convient peut-être de mettre ici une note pour apprendre ou rappeler ce qu'est aujourd'hui Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

Le diocèse parfaitement organisé a son évêque, 64 prêtres, 93 églises, un collège — celui de Memramcook —, 2 académies, 2 asiles pour les orphelins, 3 écoles industrielles, 1 asile pour les vieillards, 1 hôpital, 53,000 catholiques. Pour ce qui regarde la ville de Saint-Jean, voici ce que j'ai écrit moi-même dans des notes de voyage, en 1899 :

« Saint-Jean est une ville très intéressante à visiter. Sa population, qui s'accroît de jour en jour, est considérable, les maisons d'affaires nombreuses et bien tenues, les points de vue extrêmement variés. Deux ponts superbes traversent la rivière Saint-Jean, dont les chutes disparaissent complètement à la marée montante, comme pour permettre aux bateaux de les franchir sans encombre ; ce qu'ils peuvent faire à la marée éballe, et nous les avons vus de fait monter et descendre, ce qui est un spectacle tout à fait intéressant.

« Carleton, situé en face de Saint-Jean, est l'ancien fort Latour, célèbre par la défense héroïque de Madame Latour. Du haut de cette colline, l'œil embrasse l'un des plus beaux panoramas que l'on puisse imaginer. Mais pour admirer tout cela, il faut du soleil et de la lumière, et c'est malheureusement ce dont Saint-Jean est souvent privé. C'est le pays, la fontaine, la source intarissable, l'abîme inépuisable de tous les brouillards passés, présents et futurs. On peut s'en nourrir, s'en abreuver, s'en pénétrer matin, midi et soir. Et c'est ce qui explique l'absence à peu près complète des fleurs qui figureraient si bien dans les jardins, mais qui ne peuvent éclore dans cette nuit humide, répandue comme un immense manteau sur tout le pays avoisinant la Baie de Fundy.

« La cathédrale catholique est belle, grande et glaciale. Le chœur est trop petit, trop resserré ; il n'y a pas assez de place pour les anges adorateurs du Saint Sacrement. »

Comme Mgr Plessis compare Saint-Jean à Halifax — ce que je n'avais pas voulu faire en 1899 —, je crois devoir ajouter qu'Halifax m'a paru bien supérieure à sa rivale, au point de vue intellectuel, religieux et social. Les brouillards qui enveloppent la ville de Saint-Jean durant plusieurs mois exercent nécessairement leur influence délétère sur les habitants, refroidissent leur humeur, et tout en leur conservant leur admirable esprit de progrès et leur activité fébrile pour les affaires matérielles, leur font perdre un peu — vis-à-vis des étrangers — cette réputation de politesse exquise et d'honorable hospitalité dont se vantent à juste titre les Canadiens.